1/5

**Le sigle en couleur**

**L’ASSOCIATION SPELEO-VERCORS**

La spéléologie n’est pas simplement un sport, c’est principalement une activité d’aventures et de découvertes, surtout dans notre massif du Vercors où tant de cavités et de réseaux souterrains sont encore à explorer.

La pratique de la spéléo est difficile et ingrate, elle forge les caractères et endurcie les membres.

Elle demande sans cesse de se surpasser.

Mais elle procure des joies sans pareilles lorsque l’on déambule dans des salles immenses, ou au milieu de splendides concrétions ou encore en suivant une rivière souterraine courant de lacs en cascades. Et surtout lorsque l’on chemine dans une cavité jamais visitée.

**LES PIONNIERS DE L’ASV**

**Georges IMBAULT-HUART** (1911-2009, directeur du Syndicat d’initiative de Villard de Lans de 1933 à 1980 sauf pendant la période de la guerre 39-45) portrait

Certains habitants du Vercors ont exercés la spéléologie depuis de nombreuses années, parfois en s’intégrant à des équipes Parisiennes ou Grenobloises :

*« En 1934, nous étions peu nombreux à effectuer nos sorties (de spéléologues) et avec quel matériel !! Ce qui nous avait poussé à ce sport alors bien insolite : les descriptions combien savoureuses des équipées dans le Vercors des Martel, Decombaz, de Villenoisy.*

*Quelle tentation !! et puis, tous ces trous se terminaient sur des points d’interrogation, prometteurs de nouvelles découvertes.*

 *Juge père, de Fontgalland et moi-même, après quelques premières sorties, où, avec quelques mètres de corde, nous parcourions toutes les vires des Gorges de la Bourne, nous enfonçant dans les grottes connues et dans tous les petits trous, nous parcourions aussi tous les lapiaz et les forêts à la suite de renseignements fournis par les bergers. 40, 50 mètres étaient nos records de profondeur. Nous n’avions pas de cordes plus longues. Et il fallait bien remonter.*

*…………………………………………………………………………………………………………………………………………… Puis, grand pas en avant…. Le Spéléo Club de Paris, fort de ses 18 membres et quels membres, Guérin, Gaché, Boissière, Trombe, Tournon, Bourgin, Labour, etc., auxquels se joignaient des spéléos connus tels Chevalier, l’inventeur du Trou du Glaz et l’abbé Glory, décidèrent de passer à une exploration minutieuse de Vercors.*

 *Quelles heures fascinantes nous avons passés avec tous ces camarades grands noms de l’alpinisme………………………….*

 *Et les noms aujourd’hui très connus des grottes et des scialets tombaient les uns après les autres sur nos fiches : grotte de La Luire, Combe de Fer, où les 200 étaient dépassés, ce qui constituait alors de très grandes performances, scialet de Malaterre, les Déramats, les sciallets de la Moucherolle, tous les trous d’Herbouilly, les premiers essais de treuil le long des falaises de la Bourne, les camps de Pré Grandu et de la Grande Cabane, etc., etc….*

 *C’était il y a 30 ans…. (En 1967 soit avant 1940). Et depuis toutes nos performances ont été dépassées.*

*…………………………………………………………………………………………………………………………………………*

 *Georges I. HUART, Président de l’Association Spéléo Vercors*

 *(Extrait de l’éditorial du n° 1 des* ***Anes du Purgatoire*** *paru en 1965)*

 2/5

**Marcel JOUGAN communément appelé JESUS** (1930-1995) **photo à l’auberge et portrait**

 Jésus, d’origine parisienne, posa son sac à Corrençon en Vercors au début des années 50, après avoir sillonné une grande partie de la France avec son âne. Il devint « père aubergiste » dans une très vieille bâtisse située au cœur de village où il y a actuellement l’abri bus sur la place de l’église. Ce bâtiment, très vétuste, obligea la fermeture de l’auberge vers 1958-59 puis sa démolition après le tremblement de terre de 1962.

 *Mon premier Noël à Corrençon*, *je le pleure encore, c’était une auberge de jeunesse aujourd’hui détruite. J’y ai reçu 40 jeunes qu’il fallait héberger et distraire. J’étais le patron, l’économe, le moniteur de ski et l’animateur. Une copine faisait la cuisine avec les moyens du bord. Le chauffage était nul. Un copain nous prêtait son auto pour aller chercher le pain chez Boyer, les légumes chez Arribert, la viande chez Cottin, qui nous ont beaucoup aidés.*

 *Quand la neige a fondu……eh oui, ça arrivait déjà, j’ai emmené tout le monde visiter la grotte Favot. Tous des jeunes en fuseaux de couleur, bonnet de fourrure artificielle, pour faire de la spéléo. On s’est bien marrés jusque dans les chatières.*

 *Le directeur m’a traité d’irresponsable, de danger public, mais comme deux jours après il s’était cassé une patte au ski, il m’avoua au coin du feu, dans son plâtre, que je m’en étais bien tiré ! J’ai terminé sur un budget équilibré et une sacrée grippe. Un tremblement de terre a détruit mes souvenirs quelques temps plus tard.*

 *M.J. Jésus*

 M.J. Jésus s’installa comme métreur en bâtiment à Corrençon en Vercors après la fermeture de l’auberge de jeunesse. C’était un personnage un peu hors normes, anarchiste sur les bords, laïque et écologiste, avec une grande connaissance en beaucoup de domaines, vivant de peu, et sachant communiquer son enthousiasme pour le Vercors et emmener des jeunes et moins jeunes à la découverte de la nature et du monde souterrain du plateau. Il a fait partie des premiers à prôner la création d’un parc naturel régional. "Il fut notre précurseur, notre initiateur et, sans forfanterie, un peu notre maître à penser"\*

**Les débuts de l’ASV**

**Georges I.HUART et M.J. JESUS** se sont trouvés à l’occasion d’un stage de spéléologie qui fut organisé en 1959 avec l’aide de la « Jeunesse et des Sports », un noyau de jeunes du pays se formait et se développait en 1960, en visitant les cavités alentour déjà connues.

 Conclusion fin 1960 : Essai de formation d’un noyau de jeunes sur Villard de Lans.

Difficulté pour l’assentiment des parents. Le groupe porte le nom de "GROUPE SPELEO DE

VILLARD DE LANS". Il comprend 15 inscrits.

 L’année 1961 est très active avec 23 sorties dont plusieurs avec le groupe spéléo du CENG, ce qui permettait de profiter de son matériel. En plus des cavités connues (Le Trisou, Gour Fumant,

Gournier, Grotte de l’Etendard…etc), il est organisé des initiations à l’échelle et au rappel.

Le sud de Corrençon est prospecté dans le secteur du Rey-Blanc et du Purgatoire où des premières sont effectuées au Caillou de la Soif, - 65m et au Cendron avec une verticale de 110 m entre glace et rocher non terminé par manque d’échelles.

 Le 10 novembre 1961 une réunion concrétisait l’activité des deux années de spéléologie en constituant une association : **" L’ASSOCIATION SPELEO VERCORS "**. Dont Georges I.HUARTE est président, elle comprend 25 membres. Parmi lesquels :

 Alain Bertrand, Paul Beaudoingt, Billy Dulles, Bernard Vallon, Jean-Paul Argoud-Puix,

Bruno Terrel, André Pouteil-Noble, Yves Pfister, Marcel Jougan, Georges Huart, Guy Bertrand, Jean-Claude Bulle, Jean Guillot, Jean Lavigne, Dominique Bertrand, Denis Bertrand, Jean Bonnard,

Geneviève Malbos ect…..

 **tableau des sorties de l’année 1961**

\* Michel BURLET, Les Cahiers du Peuil

 3/5

**L’essor de l’ASV**

 **À partir de l’année 1962**, l’ASV connaît un vif essor, un engouement de la part des jeunes du pays. Ceci entre autre par le manque d’activités de plein air qu’il leur est proposé à l’époque.

Cette année-là, en plus de la visite d’une multitude de gouffres et grottes déjà connus, le groupe fait une traversée du Vercors sur trois jours, un char pour la fête des rodos à Villard de Lans et un camp de 15 jours au Grand Pot qui permet de prospecter le Purgatoire et une partie des Erges.

L’année se termine avec 58 sorties ou activités comptabilisées par Jésus y compris les séances de formation et les randonnées à ski. Une dizaine de ces sorties se font en collaboration avec le Groupe Spéléo du CENG.

 **croquis de la cabane du Grand Pot**

 Le groupe se met à fabriquer ses propres échelles dans l’atelier de Monsieur Picqueret, qui en plus de son local, met à disposition ses machines-outils.

 Sous l’impulsion de Georges I. HUART, afin de proposer des itinéraires de ski de randonnée, le groupe trace et pose des flèches sur trois circuits à partir de Corrençon : A par la Grande Allée, B par le col de Malaterre et C par le col de Chalimont. Ce sera l’ébauche des circuits de ski nordique du secteur de Bois Barbu. D’où l’origine de quelques flèches orange que l’on aperçoit clouées aux arbres au bord des pistes.

 **plan des tracés de piste**

 **1963** marque le début de l’exploration de la Combe de Fer dans la combe du même nom qui grimpe jusqu’au Pas de la Balme. Ce gouffre, très connu, se terminait en bas d’un puit de 55m à la cote -185. Un jour de l’été, Gérard Michel du CENG accompagné de Guy Bertrand, forcent l’étroit boyau au pied du grand puit. Ils atteignent la cote -260.

 **récit "Le Méandre." du n° 1 des *(les Anes du Purgatoire paru en 1965)***

 À partir de ce jour, l’ASV n’aura de cesse de descendre plus bas, jusqu’à la cote -450m cette année-là, à force de désobstruction et de dynamitage. Un nouveau réseau est également découvert dans ce gouffre, le "Réseau de Juin".

 **photo de l’entrée de la Combe de Fer**

 Fin août, est organisé un camp aux Erges. En plus de la prospection, un vieux chemin de berger menant à Carette est redécouvert et marqué "le chemin bleu". Le temps déplorable incite à la construction d’un abri qui deviendra une cabane par la suite.

 **croquis de la cabane des Erges et veillée aux Erges**

 Cette année-là aussi, est essayé du matériel mis au point avec les Ets Pomagalski tel que le

treuil individuel "l’Araignée", un descendeur "le Diabolo" et les premières poignées "Jumar".

 Des tribus complètes se joignent à l’ASV telles les MALBOS avec 5 inscrits, les BERTRAND avec 6 inscrits et par la suite les BURLET avec 3 inscrits.

 **1964** **et suite**. L’ASV est devenu un groupe très populaire sur le plateau et au de là, beaucoup de jeunes veulent tâter de la spéléo, parfois ils partent après quelques sorties ou deviennent des membres actifs autour du noyau d’origine.

La commune de Villard de Lans attribue une subvention qui deviendra annuelle.

La Combe de Fer, fait à présent, l’objet d’explorations en toutes saisons, il devient nécessaire de disposer d’un abri permettant à l’équipe de surface de faire son travail dans de relatives conditions de confort et aux équipes d’exploration de pouvoir se changer au sec.

Le chemin qui mène à l’entrée du gouffre à partir de Corrençon n’est pas carrossable même pour une Jeep. Commence alors la période "travaux publics" avec terrassement, dynamitage et élagage qui va permettre d’accéder à quelques centaines de mètre de l’entrée. En 1966 un chalet de forme delta est construit et est toujours utilisé actuellement.

 **croquis de la jeep, du dynamitage et de la cabane, photo de la cabane.**

 4/5

 **Entre temps, en 1965**, un accident dramatique est survenu : le 23 janvier 1965 Jean-Paul Argoud-Puix (Goupette) fait une chute de 18 m à la cote -110 de la Combe de Fer. Dehors, c’est la tempête de neige, Guy et Denis Bertrand, s’échappant tour à tour du gouffre ont les pires difficultés à redescendre à Corrençon et prévenir les secours. Goupette, atteint de multiples fractures, soigné sur place par le Dr. Burlet, dont c’est la première descente sous-terre, ne doit sa survie qu’à un miracle, (l’existence d’un puits direct débouchant dans la galerie à -80 m et évitant le méandre impraticable à un blessé ficelé sur une planche).

 C’est une leçon : dorénavant plus de bricolage, plus d’entorses à la sécurité. Les responsables d’expéditions n’auront de cesse de faire respecter des consignes strictes.

 Le fond de la Combe de fer est atteint en 1967 avec un siphon à la cote -580 m. En même temps, le "Réseau de Juin" fait l’objet de très nombreuses explorations et devient très étendu.

 **croquis le camp à -300, en annexe comptes rendus de sorties écrit par Goupette**

 **topographie de 1967**

**L’ASV** ne se contente plus de visiter les grottes et les gouffres de la région mais c’est souvent de la désobstruction, (avec dynamitage si besoin est) et parfois du siphonage pour essayer de gagner de la profondeur dans chacun d’eux. Des colorations à la fluorescéine sont réalisées à La Combe de Fer pour confirmer sa résurgence à Goule Blanche.

 Chaque été est organisé un camp d’une quinzaine de jour, après celui du Grand Pot, ceux de la Serre du Playe puis à la cabane des Erges, qui à été bien améliorée. Une faille toute proche, avec au fond un bon tas de neige, procure l’eau indispensable à la boisson et à la préparation des repas et un peu à la toilette.

**Photos du camp des Erges et de prospection**

**Carte du pays des Anes**

Ces camps sont consacrés à la prospection méthodique de chaque repli de terrain afin de répertorier, explorer, topographier les scialets, cavernes et glacières qui, dans ce secteur s’ouvrent à chaque pas tels :

 Le Sorbier -95m, Le Trou des Trois -130m, Le Caillou de la Soif -65m, Le Garcin -75m, Le Trou des Sarrasins, Le Carnet -47m, Le Gouffe du Pas Morta -80m, Le Trou des Paumés -55m, Le Cendron -105m, les Cinqs Sialets -50m, le Darbon 1 -300m, le Darbon 2 – 140m, etc etc…. et surtout Le Pot II découvert le 10 juillet 1968. Après des descentes mouvementées, le fond est atteint par Jean-Marie Burlet le 13 juillet à -317 m. À l’époque, record du monde de verticale absolue et record du plus grand puit.

 **Photo de ParisMatch, manœuvre du treuil en surface.**

 ***"Les Anes du Purgatoire"***

L’ASV publie un premier bulletin début 1965.

 *Dieu sait si on en a porté des charges dans le "Purgatoire" au sud de Corrençon, ce grand lapiaz du Vercors.*

 *Alors, nous pensions baptiser notre groupe "Les Anes du Purgatoire". Mais, quand on pense solliciter des subventions, il faut avoir de la tenue et prendre une raison sociale sérieuse.*

*C’est ainsi qu’est née L’ASSOCIATION SPELEO-VERCORS.*

 *Nous avons quand même gardé ce qui n’était qu’une boutade pour titrer notre canard.*

*Ca n’engage en rien et nous rappel mieux l’insouciance des jours de camps.*

 *Jésus (extrait de l’éditorial du n° 1 des* ***Anes du Purgatoire****)*

Le deuxième et dernier bulletin est publié au 1° trimestre 1969. Ces deux bulletins ont rencontré beaucoup de succès, grâce entre autre aux dessins de Jésus, mais demandaient un travail trop éprouvant aux membres de l’association.

 **Matériel :** Depuis 1963, l’ASV n’a cessé de travailler avec les Ets Pomagalski afin de créer des appareils de descente et de grimpe sur câble inox, ceci dans le but de remplacer échelles et cordes. Ainsi sont nés le descendeur avec frein, des bloqueurs faisant office de Jumar,

 5/5

un appareil d’assurance pour la montée ou la descente appelé "Papillon", le "Tire vite" pouvant lever une charge de 1500 kg et aussi le treuil "POPMA" qui a permis l’exploration du Pot II, et à servi au secours en montagne.

 **L’ASV à bien changé depuis ses débuts.** Les premières années du groupe, les sorties étaient plus des équipées de copains avec une certaine décontraction dans les comportements.

Avec les explorations en grande profondeur, le nombre des membres et surtout les jeunes confiés par les parents, un minimum de rigueur c’est imposée.

Rigueur appliquée surtout par Daniel Bertrand depuis les années 66-67, qui, avec beaucoup de pédagogie, a encadré, formé et donné le goût de ce sport difficile à toute la nouvelle vague de l’association. Jésus avait donné comme précepte de penser à la relève en formant des jeunes.

Hélas, après Daniel, personne n’a repris le flambeau et la bande de copain qui continuait à exercer la spéléo a arrêté ses activités en 1978. Fin de l’ASV.

 **Sauvetages effectués par l’ASV**

- COMBE DE FER - Argoud-Puix Jean-Paul, accidenté à – 150m, le 23/01/65, 11 fractures.

- GLACIERE D’AUTRANS – Claude Truchy, accidenté à – 150m, le 26/09/65, cervicales.

- COMBE DE FER – Mme Grenet, accidentée à -400m, le 10/11/66, fracture de la rotule

- LE TRISOU – Melle X, épuisement – remontée au treuil depuis – 90m, le 15/08/67

- GOUFFRE BERGER – Jo Marbach, accidenté à -250m, le 04/08/68, fractures diverses.

- GOUFFRE BERGER – Yves Peeters, accidenté à -620m, les 17-21/08/68, fractures multiples.